

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Femme \(politique\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-10-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3131, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 18 octobre 1851

J'ai vu hier soir M. Fould très gai, très décidé ; décidé pour son compte à voter contre l'abrogation de la loi du 31 mai. Très sûr de la résolution du Prince de

demander cette abrogation. Presque sûr que l'Assemblée aura peur et fera la volonté du Président. Le Président a fait une faute, il peut en faire impunément beaucoup encore car il est très puissant. Le pays est à lui. Les salons, les classes élevées, tout est unanime à blâmer ce qui vient de se passer. Il n'y a personne qui ne soit de cet avis. Mais cela n'y fait rien. Le prince sait tout cela, & cela lui est égal. Voilà ce qui s'est dit devant une demi douzaine de personnes. Le Prince multiplie les dîners. Aujourd'hui Kisseleff. On joue le soir au Lansquenet. Quand il n'y a pas dîner, le prince va au spectacle. Il rit beaucoup aux variétés. Voilà !

Viel Castel s'en va pour huit jours à Broglie. Baroche est parti pour sa campagne. Tout le monde est en vacances. Hier le Président a donné audience au comte Louis Batthyany qui devait être pendu.

Voici la lettre de Lord Aberdeen. Je lui ai répondu hier. Il est évident que cette affaire Gladstone le vexe beaucoup.

Dans le gros public, je vous rapporte le dire de mon médecin, on est persuadé que l'Assemblée fera la volonté du Président. Elle aura peur des rouges & peur de la popularité du Président ; c'est exactement ce que dit Fould. Il n'avait aucune idée sur le nouveau ministère. Il doute que Billault accepte. On dit que Victor Lefranc a refusé. Piscatory est ici, je suis fâché qu'il ne vienne pas me voir. Changarnier parle beaucoup. Il est en grande espérance. Marion le voit tous les jours chez les Rothschild. Le Baron est couché depuis sa chute. chez moi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4114>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 18 octobre 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

rien à ajouter. J'attends, comme vous, que la lettre
soit à l'usage bien par la suite de mon travail
qui, lorsque de plus ou de moins de mieux à
propos que de le garder et d'arriver à l'usage à
désormais. Adieu, Adieu.

J

Paris le 18 octobre 1851.³⁴³⁴

j'ai vu hier soir M. Fould.
toi j'ai, toi décidé; décidé
pour son compte à voter contre
l'abrogation de la loi du 31 Mai.
toi sûr de la révolution du
sein de demander cette
abrogation. presque sûr
que l'Assemblée aura peur
et fera la volonté du Président.
le Président a fait une
faute, il ne peut pas faire beau-
coup ^{impunément} selon ce qu'il est
puissant. le pays est à lui.
les rois, les classes d'élite,
tout est maintenant à lui.
après vient de se passer.

il n'y a personne qui en soit
à l'abri. mais cela n'y
fait rien. le Diable sait tout
cela, & cela lui est égal.

Voilà ce qui s'est dit devant
une demi douzaine de personnes.

Le Diable multiplie les diables,
aujourd'hui Kissel. on
joue le soir au champagne.
quand il n'y a pas d'insulte
personne va au spectacle. il
y a beaucoup aux Variétés.
Voilà.

Quel plaisir s'en va pour huit
jours à Naples. Barroche
est parti pour sa campagne.
tout le monde est en vacances.

hier les Visi d'ont à Jommi
audience au Palais Lorrain
Bathyanz qui devait
être prouvé.

Voici la lettre de l'abandon
je lui ai répondu hier.
il est évident que cette
affaire glade tout le monde
beaucoup.

Dans le gros public,
je vous rapporte le droit de
mon Médicament, on est
persuadé que l'Assemblée
fera la volonté du Président.
Ils ont peur du temps
et peur de la popularité
du Président. c'est une
erreur.

assez dit Fould, il
~~vous~~ si averti accuser idem
mille nouveau ministres.
il doute que Billaut accepte
ou dit que Victor de France a
refusé.

Sincèrement, bien; je suis
fâché que si ce n'est pas
une voix.

Changement de place dans
le camp. il y a une grande
opinion. Marion le
voit tout les jours chez les
Brotherhood. Le Baron est
correct depuis la chute
de son ami.

adieu. adieu. J.

Nicholas Hunter
W^h 12. 1851

My dear Prince,

It is true that I have been very silent;
but a voice from the North of Scotland can scarcely
be worth hearing. I write, however, in order to
preserve my claim to the pleasure of hearing from
you, which I should otherwise have no right
to expect.

Our domestic affairs begin to excite some
interest. The Cabinet are about to assemble; and
the great question of Parliamentary Reform will
be discussed. At present, I do not believe that
the extent of the measure to be proposed by Lord
John Russell is decided; nor am I certain that
the Ministers will be all agreed upon this subject,
although any serious difference of opinion may be
thought improbable. At all events, it will be